

Multiculturalisme : enfants d'immigrés

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1022

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Enfants d'immigrés

(cjp) Les Suisses sont placés devant la question du multiculturalisme alors qu'ils pensaient être des modèles en matière de contacts entre populations de langues différentes. Ce sont les étrangers appelés pour travailler chez nous qui nous placent en face de ces nouvelles responsabilités. Ils sont venus mais ne désirent pas s'assimiler. Ils ont des enfants qui participent au moins à deux cultures lorsqu'ils ne sont pas confrontés aux problèmes d'un dialecte et d'une langue nationale d'une part et d'une langue scolaire et d'un dialecte allemandique, d'autre part: A l'occasion de la fête patronale de la Madonne des émigrés, *Presenza*, organe de la mission catholique italienne de Berne et de Kollnfenigen a publié les meilleurs travaux d'un concours organisé sur le thème «Etre de jeunes Italiens à Berne». La rédactrice, Ilia Bestetti, note que tous ont, dans une mesure plus ou moins grande, souligné des aspects des différences culturelles existant entre les Suisses et les Italiens: dans la manière de concevoir la démocratie, le travail, les rapports sociaux et familiaux, l'école et l'étude, les critères de l'éducation. Il résulte de ces constatations une responsabilité pour les adultes d'aider les

jeunes à faire le choix entre un improbable mais vague avenir en Italie ou une probable stabilisation en Suisse ne signifiant pas devenir Suisse et oublier d'être Italien. Et à ce sujet la rédactrice note que l'avenir européen, auquel la Suisse ne pourra pas éternellement se soustraire, devrait permettre un biculturalisme. Quelques extraits, arbitraires, des travaux. Une élève de 9 ans: *J'aime habiter en Suisse mais je voudrais aussi vivre en Italie. On y trouve tant de chose qu'il n'y a pas ici. En Italie il y a la mer et pas ici...*

Un élève de 11 ans: *Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi il n'y a pas de problème pour moi d'être italien à Berne parce que je suis né ici et c'est une grande différence par rapport à ceux qui y sont venus déjà grands. La conclusion: je pense qu'il est préférable pour des Italiens du Sud d'être à l'étranger plutôt qu'au Nord de l'Italie.* Une fillette de 10 ans note que dans son quartier il y a des Italiens, des Turcs, des Espagnols, des Yougoslaves et des Suisses. On ne s'est jamais moqué du

fait qu'elle est Italienne. *Je me trouve très bien ici à Berne, mais quel malheur qu'il n'y ait pas la mer comme dans les Abruzzes.*

Il s'agissait d'élèves des cours élémentaires. Les aînés fréquentant l'école secondaire ont déjà fait des expériences qui les marquent. Luca, 13 ans, né en Suisse, a souffert du fait qu'il était molesté par des élèves suisses. Retourné quelques années en Italie, il s'y est immédiatement senti à l'aise. Revenu en Suisse quelques mois avant l'organisation du concours, il constate que peu de Suisses considèrent les étrangers comme des égaux. Luca apprécie l'organisation suisse mais déteste la sévérité, le silence à respecter et le mauvais temps. Il espère retourner en Italie.

Une élève de 13 ans a de la peine à trouver une vraie identité soit italienne, soit suisse.

Trève de citations.

Elles nous confirment l'existence de problèmes de cohabitation. S'ils sont relativement simples à identifier avec des émigrés italiens, comment les découvrir dans d'autres groupes ethniques et, surtout, comment organiser la vie en commun dans le respect des modes de vie particuliers? ■

dessus de nos moyens, le temps du partage est encore devant nous, nous n'en pouvons faire l'économie, d'ailleurs le matérialisme ne nous rend pas heureux. Immenses défis qui nécessitent en effet toutes les ressources de la pédagogie. Et qui présentent tous les risques de la démagogie.

On le voit: ce n'est pas l'image qui est en question, mais son usage. Bien maîtrisée, elle soutient, valorise la rigueur de la pensée, la clarté de la compréhension. Mais il y a du chemin à faire. On a appris à se méfier des discours, et à décoder la rhétorique. En matière d'image et de sentiments, un cheveu seulement sépare le vrai de l'imposture, l'authentique coup de coeur de la manipulation, de la mise en scène. Tout un nouveau chapitre pour l'éducation civique à découvrir. Sa maîtrise est vitale.

René Longet

Le centenaire du 1^{er} Août

(ag) Il y a en Suisse une tradition forte de la fête populaire. La Suisse radicale de 1848 leur a donné avec succès une dimension fédérale. Mais pourquoi donc quelque cinquante ans après la mise en place du nouveau régime le besoin a-t-il été ressenti de créer, le 1^{er} août, une fête dite nationale?

C'est la question que pose Charles Heimberg. En 1888, le parti socialiste a été définitivement fondé. La gauche et la droite conservatrice obtiennent, en 1891, le droit d'initiative constitutionnel. Le premier conseiller fédéral conservateur (Zemp) est élu. En 1892, dans le Canton de Vaud, après l'élection du socialiste Fauquez au Grand Conseil, un libéral (Cossy) est élu au Conseil d'Etat, symbole d'une réconciliation radicale-libérale.

La fête du 1^{er} août symbolise, sous égide radicale, cette ouverture. Elle est destinée à renforcer la popularité patriotique du pouvoir. Malgré cette récupération la gauche ne s'y oppose pas; le mythe des Suisses du XIII^e siècle est chargé d'une connotation libératrice. La société d'entraide ouvrière qui joue un rôle de premier plan ne se nomme-t-elle pas *le Grütli*? Et les revendications socialistes passent par un renforcement du pouvoir central.

Mais comment ne pas faire le rapprochement? Pour la première fois, le 1^{er} mai 1890, à échelle internationale, la fête des travailleurs et de leurs revendications, et notamment celle des 8 heures, est mise sur pied, avec succès, en Suisse aussi. Le 1^{er} août 1891, on fait dans tout le pays, à huit heures, sonner les cloches d'une nouvelle fête, dite nationale.

Un étrange anniversaire. Le centenaire du 1^{er} Août. Editions Que faire? Genève 1990.